

Walter J. M. Bunsmann

La conservation des monuments. Une école d'architecture de la nation

La contribution suivante reprend une conférence donnée par le Président de la Chambre d'architecture de Hambourg, Monsieur Walter J. M. Bunsmann, Dipl.-Ing., le 17 avril 1984 devant la Chambre des métiers de Hambourg. Ce texte a déjà été publié en 1984 dans le numéro 5 de la revue Deutsches Architektenblatt. Nous remercions son auteur et l'éditeur d'avoir consenti à sa réimpression.

Depuis 1975 - « Année du patrimoine architectural » (appelée malencontreusement et de manière trompeuse « Année de la protection des monuments ») - depuis 1975 donc, nombre de choses pertinentes ont été dites et écrites (et parfois, comme à l'instant, répétées) sur ce thème. Et depuis cette Année européenne du patrimoine architectural si fructueuse, ce domaine a bénéficié d'un tel degré de consensus, d'autocélébration et de dynamisme de la part de tant de personnalités importantes et moins importantes, que bientôt ce sujet ne suscitera plus que l'ennui. Et voilà qu'aujourd'hui, malgré tout cela, un architecte revient à la charge, affirmant que la conservation des monuments est une école d'architecture pour la nation.

Voilà qui est un peu exagéré, n'est-ce pas ? Il est bien possible que l'embellissement et la remise en état de châteaux vénérables et de façades anciennes stimulent le tourisme, rapportent de l'argent à certains, impressionnent les pays étrangers, établissent et entretiennent une conscience historique à travers l'expérience ainsi vécue. Mais de là à affirmer que la conservation des monuments serait une école d'architecture pour la nation, cela semble aller un peu trop loin...

Et pourtant, je vais vous le démontrer, et je vais par là même justifier les sommes (beaucoup penseront : les sommes astronomiques) qui ont déjà été consacrées aux constructions anciennes depuis des décennies.

Tout d'abord, je vous propose un aperçu de la situation générale : imaginons que tous les bâtiments présents dans les villes, les communes et les campagnes de l'Allemagne représentent 100%, alors environ 1 % d'entre eux sont protégés d'interventions inconsidérées, de transformations profondes ou de la destruction pure et simple, en étant déclarés monuments ou ensembles historiques. Les 99 % restants sont plus ou moins abandonnés à la barbarie de la destruction ou de la transformation. Plus ou moins, dans la mesure où l'intervention doit obtenir une autorisation de construire et que celle-ci n'est plus aussi facile à obtenir qu'il y a dix ans. Quel changement s'est-il donc opéré ?

Nous constatons là une première réussite, encore partielle, de l'enseignement de la conservation des monuments. Pendant des décennies, les conservateurs des monuments ont supplié le grand public de reconsidérer ce qui a été construit, ou est en train d'être construit à la place des bâtiments anciens détruits. Les expressions « valeur culturelle » et « perte de valeur culturelle » sont apparues lorsque les Allemands, de retour de vacances en Italie, se sont désespérément demandé pourquoi il n'y avait chez eux, à Hanovre, Lingen ou ailleurs, que si peu de choses à voir par rapport à Sienne, Florence ou Vérone... mais alors vraiment très peu ! Et aujourd'hui, les citoyens s'insurgent unanimement lorsqu'une utilisation plus favorable ou un profit prétendument meilleur tendrait à justifier la destruction de ces valeurs culturelles qui, puisqu'elles sont, ou sont devenues, des composantes du patrimoine public urbain ou paysager, ne devraient plus être possédées ou détruites par un propriétaire unique, comme s'il s'agissait d'une simple propriété privée.

Ce refus d'une destruction inconsidérée de l'architecture culturelle, initié par la conservation des monuments, ce refus massif par les citoyens de la destruction de formes architecturales, et cela quelle que soit leur ancienneté, a placé les propriétaires, les acquéreurs et les architectes face à une responsabilité entièrement nouvelle envers les édifices anciens. Les bâtiments ne vieillissent pas seulement, mais tombent également en désuétude. Si l'on ne doit pas détruire ces bâtiments anciens, comment pourrait-on alors les utiliser de manière plus rentable ? Nous savons depuis longtemps déjà comment y parvenir, par le biais d'une remise en état soignée et à une restauration dans leur état antérieur. Les immeubles d'habitation des XVIII^e et XIX^e siècles ont ainsi trouvé un nouvel attrait et une rentabilité supérieure en termes de loyers et de produits des ventes. A travers la suppression des ajouts malheureux de l'après-guerre, le dégagement des plafonds en stuc, la reconstruction des décorations de façade, le rajout de garde-corps aux balcons, la reconstruction de balustrades, la restauration des habillages dans les cages d'escalier, la réparation des plinthes abîmées, la suppression des peintures recouvrant les briques, le remplacement des éclairages, tout ceci a été exécuté avec pour objectif de retrouver la splendeur, le caractère spacieux et les hauteurs de plafond d'antan, l'apparence perdue.

Quiconque séjourne, réside ou travaille dans de tels lieux profite de son mobilier futuriste en acier dans un espace ancien rénové. Ne s'agit-il pas là d'un magnifique succès de l'enseignement de la conservation des monuments ?

Lorsque le vieillissement des plans et des agencements spatiaux est corrigé à l'aide d'une transformation créative dans un autre style d'intérieur ou par la récupération sympathique d'un ancien espace de travail honni, la conservation des monuments nous a enseigné diverses manières aussi nouvelles que fantaisistes d'utiliser la substance d'un bâtiment ou d'un espace. Ainsi, les bâtiments industriels sont transformés en centres culturels, les filatures en bibliothèques, les usines à gaz en salles de réunion citoyennes, les casernes en auberges de jeunesse, les ouvrages fortifiés en hôtels, les villas prestigieuses en mairies, les églises en ateliers, les usines en salles de spectacle. Aujourd'hui, tout architecte un tant soit peu dans le vent doit inclure dans sa boîte à outils une formidable aptitude à déployer dans des enveloppes architecturales préexistantes ce type d'utilisation aussi stimulant que détonnant. Cette nouvelle façon de gérer de manière créative et passionnante le patrimoine qu'incarnent les bâtiments anciens sans les détruire, puise son origine dans la conservation des monuments.

Précisons néanmoins qu'elle n'en est pas la seule origine. Les évolutions ne naissent jamais d'une impulsion unique. Citons notamment dans notre cas, parmi les conditions de base, le long refus des architectes pragmatiques à pratiquer réellement l'architecture, cette survie excessivement longue d'une rationalité médiocre. Tout ceci a amené la population à jeter un regard d'envie sur le passé. Il n'y aurait là à peine matière à sarcasme, sous réserve que chacun bénéficie de sa juste part. Tant mieux si c'est le cas, ou tant pis.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que, dans l'opinion publique allemande – et j'ose l'affirmer, grâce à l'action de la conservation des monuments –, l'attitude envers notre patrimoine bâti existant s'est radicalement modifiée. Ce qui, en 1970, dans les prévisions des Fédérations de l'industrie du bâtiment, était considéré comme un potentiel de démolition, c'est-à-dire une réserve de construction pour deux générations, est aujourd'hui redevenu notre patrimoine, aussi apprécié que considéré comme digne de protection, dans la mesure où, en fin de compte, tout n'a pas été détruit au nom de la nouveauté et d'autres certitudes du même acabit.

Ce revirement d'attitude se reflète également dans les chiffres. Alors que la durée de vie économique d'un bâtiment peut être estimée à quatre-vingts ans et sa durée de vie technique d'ensemble à cent ans, les bâtiments toujours existants se révèlent toujours lucratifs, que ce soit dans le quartier de Klosterstern ou à Bologne.

La conservation des monuments bénéficie par conséquent d'ores et déjà du statut d'une école, une école d'architecture, dans laquelle et grâce à laquelle on enseigne et on apprend la juste évaluation des valeurs culturelles. Une école dans laquelle on établit une relation juste avec le patrimoine architectural, à travers le choix d'une utilisation intelligente, le déploiement d'un type d'habitat et d'utilisation adéquat, ainsi qu'une approche générale respectueuse de l'existant. Ce rôle d'école d'architecture apporte la preuve de la valeur économique de la qualité architecturale, qu'il s'agisse du parc Innocentia de Hambourg ou du château de Linderhof.

Eloignons-nous maintenant de cette partie de l'enseignement de la conservation des monuments portant sur la conception et la planification de la mise en valeur pour nous intéresser à la pratique de la construction. Une école d'architecture de la nation actuelle se doit également de développer et transmettre des méthodes, des instruments et des pratiques de conservation qui servent pour l'ensemble des édifices et qui n'auraient sinon pas pu être développées.

Commençons par exemple avec les conséquences fâcheuses à long terme des travaux de régulation du Rhin réalisés par Tullas qui, cent ans après cette prouesse d'ingénierie, qui initia l'assèchement de la vallée du Rhin, se traduisit par la putréfaction de la partie supérieure des pieux des fondations des cathédrales de Speyer, Worms et Mayence.

Nombre de textes détaillent ce que la réfection des fondations de ces monuments dans les années 1930 a apporté comme connaissances dans les domaines de la construction émergée et immergée, de la technique des pieux battus et forés, ainsi que d'une meilleure compréhension de la statique. Notre école d'architecture de la nation dispose d'un terrain d'essai véritablement immense.

Évoquons encore brièvement la problématique de la protection contre les remontées d'humidité. Tout ce que nous avons appris en matière de coupures hydrauliques dans les murs fissurés, nous le devons uniquement à la conservation des monuments. Et ce n'est pas tout, puisque, lorsque les extrémités des solives sont putréfiées, il n'est plus nécessaire de démonter la totalité de la charpente de la toiture, dans la mesure où la conservation des monuments a mis au point la consolidation à base de résine synthétique, tandis que la partie friable des blocs de pierre peut être renforcée, et non plus extraite. Les connaissances particulièrement précieuses sur la composition des mortiers, les xylophages, le « cancer » de l'étain, les peintures extérieures, l'hydrophobie, nous les devons à la conservation des monuments. Sans son impulsion constante, et sans les bâtiments qui justifient tous ces efforts, nous disposerions à peine d'un tiers de nos connaissances actuelles en matière de protection des bâtiments modernes. Et cela concerne tous les acteurs de la construction. La science du vieillissement des bâtiments est un secteur de recherche central dans cette école d'architecture de la nation qu'incarne la conservation des monuments. Elle est l'unique domaine académique et l'unique laboratoire de construction en vraie grandeur, où le phénomène de vieillissement des constructions est élevé au rang de sujet principal de réflexion et de recherche. Comment en être surpris lorsque, par exemple, c'est aux conservateurs des monuments, en 1907 à Cologne, et en 1899 à Strasbourg, pour être précis, que nous devons les premières mises en garde contre les dommages, chiffrés à plusieurs millions, subis par les matériaux des bâtiments en raison de la pollution atmosphérique. Quelle autre école ou haute école d'architecture nous rend-elle les mêmes services dans le domaine de la construction ?

L'approche patrimoniale fondamentale de la conservation des monuments, qui a initié l'intérêt porté aux processus de vieillissement des bâtiments et a apporté tant d'innovations techniques essentielles, aussi bien chimiques que pétrographiques et métallurgiques, dans les domaines de la lutte contre le vieillissement, a néanmoins redécouvert en parallèle des connaissances anciennes, voire ancestrales, ainsi que les techniques correspondantes. La conservation des monuments

maintient en vie des pratiques artisanales dont nous avons par ailleurs grandement besoin et qu'elle promeut dans le cadre de bâtiments qui fixent une nouvelle échelle de critères. Bornons-nous à évoquer le profond manque de culture en matière de pierres et d'inscriptions tombales. Je me souviens très précisément des évolutions caractéristiques intervenues dans l'offre jusque-là désolante d'une entreprise de taille de pierre basée à Emden, après que cet atelier eut travaillé un an à peine avec la conservation des monuments. Les capacités latentes se sont à tel point concrétisées que, dans quelques semaines, nous poserons à la Katharinenstraße à Hambourg des bollards en granit sculptés par cet atelier, dont la créativité et la qualité d'exécution sont un véritable plaisir. Et il en va de même dans de nombreux autres domaines. Ainsi, les ébénistes, qui avaient oublié le travail du bois massif, les ferronniers qui moulaient des ferrures de porte alors qu'ils avaient en réserve un bout de tube cintré, les forgerons dont le poste à souder avait remplacé toute maîtrise de la matière (y compris celle des soudures récupérables), les céramistes à qui l'on demande de se souvenir des anciennes méthodes d'émaillage, le fabricant de briques dont on n'exige dorénavant la morne perfection du premier choix, mais la mobilisation de toutes ses capacités en vue de créer une surface murale fascinante, vivante et colorée, tous ces artisans, par l'intermédiaire de la conservation des monuments, ont fréquenté une école aussi rigoureuse qu'excellente, qui offre ses acquis à l'ensemble du secteur de la construction.

En effet, ne nous méprenons pas ! Le jeune citoyen de demain qui, n'ayant pas connu la guerre, a eu la possibilité de voyager dans ses jeunes années, de mûrir en bénéficiant d'une éducation artistique moderne, n'acceptera dorénavant plus la majeure partie de ce qui se pratique aujourd'hui encore sur les édifices.

Que personne ne s'imagine que, une fois cette crise de nostalgie parfaitement compréhensible passée, tout ressemblera à nouveau à la cacophonie qui caractérise Manhattan ou Hambourg. Nous constaterons avec plaisir qu'au cœur et à la périphérie de la conservation des monuments, de nombreuses choses auront survécu que beaucoup avaient précipitamment pensé désuètes aura survécu un patrimoine que nombre d'entre nous avaient considérés comme archaïque et périmé.

Et finalement, cette école d'architecture de la nation présente encore un quatrième type d'effet, qui n'a, et cela est parfaitement compréhensible, que peu été remarqué par le public. Il s'agit en l'occurrence de l'influence réciproque ainsi induite entre les principaux conservateurs des monuments et les architectes et artisans du bâtiment avec lesquels ils ont collaboré. Et cela en oubliant les quelques donneurs de leçon peu cultivés, que l'on peut également rencontrer dans le domaine de la conservation des monuments (bien qu'eux ne nous rencontrent pas). En règle générale, un chantier de conservation d'un monument s'assimile pour les architectes et les artisans du bâtiment à une sorte de thérapie de groupe, en compagnie d'historiens du bâtiment de haut rang et de praticiens de la construction compétents, à une cure de quelques semaines ou mois, au cours desquels ils peuvent soigner les dommages que leur a fait subir le quotidien de l'univers de la construction. Le respect mutuel, sans lequel toute construction risque fortement d'échouer, imprègne l'atmosphère générale d'un tel chantier, dans le cadre duquel les discussions associent l'artisan, où il découvre avec satisfaction la valeur de sa collaboration. C'est également un lieu de réflexion et d'expérimentation. Les surprises quant à la durée et aux résultats des interventions ne se bornent pas à des critiques déraisonnables et de vaines accusations, l'effort général étant mis au service d'un objet architectural commun dont la valeur est unanimement reconnue. Du fait, la conservation des monuments permet fréquemment ce type d'expérience, elle ne peut qu'engendrer des conséquences positives au niveau de la cohabitation globale de tous les participants sur d'autres chantiers. L'école d'architecture de la conservation des monuments produit ce genre de modèle et ce genre de modèle fait école.

Nous résumerons notre communication en affirmant que la conservation des monuments est une école d'architecture de la nation :

- la conservation des monuments est en effet orientée vers la préservation, et non la consommation de l'environnement bâti ;
- la conservation des monuments valorise les bâtiments en fonction de leur valeur culturelle et de leur histoire, aiguillant ainsi le regard de la population à percevoir ce type de valeurs. Elle l'encourage à formuler de nouvelles exigences à l'égard des nouvelles réalisations.

La conservation des monuments est une école d'architecture :

- elle découvre et prône de nouvelles possibilités d'utilisation pour les sites architecturaux anciens ;
- elle étudie le vieillissement des matériaux de construction et développe de nouvelles techniques et méthodes pour lutter contre ce vieillissement.

La conservation des monuments est une école d'architecture nationale :

- elle perpétue en effet notre rapport aux matériaux et aux techniques anciennes, avec des conséquences stimulantes pour le domaine de la construction dans son ensemble ;
- elle crée un espace de réflexion et d'action paisible qui produit des effets positifs sur le quotidien ordinaire de la construction nouvelle.

Et enfin, la conservation des monuments est une école d'architecture de la nation, permettant une approche critique objective des réalisations de chaque époque au regard de l'histoire architecturale générale.

**Walter J. M. Bunsmann, Dipl.-Ing. BDA Chambre de l'architecture de Hambourg
Alsterkamp 41 2000 Hambourg 13**